

Dans le ciel littéraire : Jean Edern priez pour nous

Autor(en): **Germain, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 95

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847794>

Nutzungsbedingungen

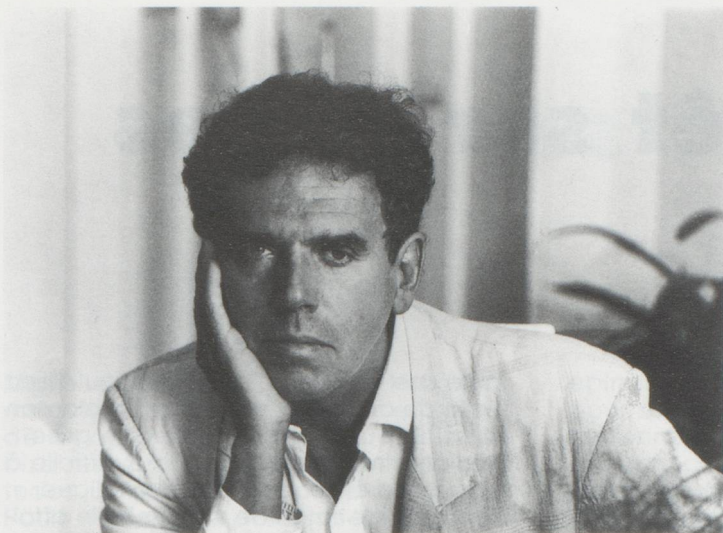
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Dans le ciel littéraire

Jean Edern PRIEZ POUR NOUS

PAR ANNE GERMAIN

La disparition brutale de Jean Edern HAL-LIER, polémiste ultra-médiatique de la littérature comme du « Tout-Paris », me porte à avouer combien j'appréciais la force et l'authenticité de sa culture, son audace souvent impitoyable à dévoiler sans embage sa pensée, en même temps que son talent chatoyant de grand écrivain.

« Les amis, comme les ennemis de l'auteur peuvent discuter son style, sa pensée, sa personnalité, ses engagements politiques, son rôle de catalyseur, ses étincelles, ou non, ils se donnent tous la main pour dire : il n'est pas un vrai romancier » - écrit Jean Edern lui-même, dans la présentation de son propre livre - un merveilleux roman : « Le premier qui dort réveille l'autre » (quel titre, déjà !). « Prisonnier des biographies rêvées et de la première personne, il n'est ni Balzac, ni Zola, ni Chateaubriand » poursuit Jean-Edern qui, lui, parle à la troisième personne, « bref, la liste des grands écrivains et romanciers que je ne suis pas est innombrable, car je suis un enfant de onze ans, je suis malade, je vais mourir. La nuit dans notre chambre, je chuchote anxieusement à mon frère avant de lui poursuivre le récit de mes nouvelles mille et une nuits : « Le premier qui dort réveille l'autre ».

« Bientôt je m'engloutirai dans le néant ».

Hélas, après bien d'autres écrits qui ont fait date, le rêve s'est arrêté, la fatalité s'est accomplie : Jean Edern n'est plus là pour publier et polémiquer superbement.

Personnalité rare, difficile mais brillante, capable de dénoncer les intrigues et les bassesses de l'intelligentsia

politique ou littéraire, comme de fustiger sans ménagement un livre médiocre, un écrivain du dimanche ou la simple attitude d'un personnage même très célèbre qui lui aurait déplu, il savait déployer sa superbe avec un talent considérable d'orateur et de comédien. Ouverts, certes parfois à quelque dérive capable de lui coûter cher, sa franchise, sa fougue, son audace à toute épreuve, mais surtout son goût très sûr, en matière de littérature et son incroyable érudition, en faisaient un personnage indispensable dans un milieu souvent trop enclin à l'admiration mutuelle de commande, au renvoi d'ascenseur dans les médias et aux passe-droits dans l'attribution des prix... Qu'il « gueule » - parfois à tort mais le plus souvent fort à propos - rétablissait une sorte d'équilibre dans cette jungle fermée où la pommade est de rigueur comme de tradition, entre médiocres s'attribuant du génie.

Il va diablement nous manquer Jean Edern, avec son écharpe blanche, ses excès, ses fioritures, son romantisme exacerbé et grandiloquent, ses comédies incessantes, son âme de breton têtu et même ses méchancetés (souvent récurantes, et ses parti-pris).

Son émission littéraire sur « Paris-Première », la plus osée, mais aussi la plus intelligente comme la plus polémique, qui sera capable de la poursuivre avec ce jeu, cet amour des livres, cette exaltation stimulante et ce panache ?

Eh non, n'est pas Cyrano qui veut dans ce monde effervescent, provocant et souvent décevant des lettres...

Moi, je le pleure.